

WALLONIE-BRUXELLES L'IMPOSSIBLE SURSAUT DES MOUSQUETAIRES!

La crise et l'exemple viennent le plus souvent d'en haut. Lorsqu'il n'y a personne, il n'y a plus de raison de respecter sa parole, les règles ou les lois.

PAR VINCENT LIÉVIN

Voilà, les francophones ont trois gouvernements. Mais quel gâchis : trop de paroles non tenues pour que le citoyen adhère directement au projet de ces gouvernements. Il s'agit pourtant d'un acte essentiel en cette période de crise. Un peuple derrière ses décideurs. Outre le fait que les citoyens doivent s'investir quotidiennement dans la relance de leur pays par leurs propres actions, ils espèrent avoir à leurs côtés des femmes et des hommes politiques de haut niveau et irréprochables.

Malheureusement, ce n'est pas le cas : deux d'entre eux, et non des moindres, ont déjà menti à des centaines de milliers de Wallons, la main sur le cœur : Paul Magnette et Maxime Prévot. Ils avaient promis au soir de leur élection comme bourgmestre que leur ville serait leur priorité. «*Je suis candidat tête de liste à la Région, mais je ne veux pas être ministre, je veux être bourgmestre de Charleroi jusqu'en 2018 au moins*», soulignait Paul Magnette dans *Sudpresse*.

Pour sa part, Maxime Prévot n'avait pas d'autres mots : «*Pas question d'être ministre après 2 ans.*» Pire, alors qu'il vient d'être nommé ministre, il a cette phrase catastrophique : «*Bourgmestre je le suis, bourgmestre, je le reste.*»

Une situation inacceptable qui ne fait pas peur à son président de parti : pour Benoît Lutgen, le président du cdH, Maxime Prévot a «*un avantage*

sur tous les bourgmestres de Wallonie. Il peut être à la fois ministre et bourgmestre dans sa ville, puisque Namur est la capitale de la Wallonie. C'est un magnifique signal par rapport à la capitale de la Wallonie, Namur, mais Maxime Prévot, c'est surtout un talent, une belle intelligence et des compétences mis au service de l'ensemble des Wallons», lit-on dans *Le Soir*.

Enfin, dans *Le Vif/L'Express*, le PS et le cdH plaidaient avec force, avant la campagne, pour un ministre-président avec une double casquette. Dans les

faits, les francophones auront deux ministres-présidents sans compétence : Paul Magnette et Rudy Demotte ne seront-ils que les notaires de leur gouvernement ? Si c'est le cas, un seul pouvait suffire !

Voilà, tout est dit. Dans cette société en crise, où les moyens financiers manquent et où les emplois se perdent par milliers, il est aussi indécent de voir 2 ministres-présidents au lieu d'1 et 15 ministres au lieu de 11... avec 2 partis au lieu de 3. Ce n'est pas un signal de rationalisation, mais plutôt un signal de recasage politique : Fla-

haut, Milquet (qui gèrera plus de 90% du budget de la Fédération avec ses compétences désignées)... Enfin, au moment où les transferts de compétence sont si importants, l'occasion était unique d'avoir un grand ministère de la Santé francophone avec un seul ministre. Là aussi, le courage a manqué à l'heure des arbitrages et le coût des soins de santé en sera certainement plus

mal maîtrisé.

Tout cela donne l'image d'une ancienne culture politique que l'on croyait loin de notre Région. Enfin, comment ne pas évoquer le manque de reflet de notre société de ces gouvernements qui seront composés de plus de

ministres et de moins de femmes ! Un signal consternant de la part du monde politique qui ne cesse de demander un quota de femmes dans les assemblées ou dans les conseils d'administration. «*Faites ce que je dis, mais surtout pas...*»

La femme ou l'homme politique n'est plus un exemple pour le citoyen. C'est grave. Ils n'écoutent pas la parole des Belges dans les marchés ou dans les cafés. Ils avancent dans leur monde en laissant une porte ouverte à de dangereux individus qui, un jour, profiteront des largesses qu'ils s'octroient sans vergogne. Un Homme public doit pouvoir agir pour représenter

le plus grand nombre des personnes qui l'ont élu. Les francophones ont besoin de projets d'avenir, d'empathie, de réponses à leurs problèmes. De répondre aux attentes d'une population qui se sent désorientée en cette période de technologisme débridé, de chômage, de globalisation, d'évolutions sociales déstabilisantes. De s'adonner un peu moins aux petits jeux politicards dont nos hommes politiques, souvent bien plus que leurs conseillers, sont si friands.

**TOUT ÉTAIT DIT
À LA TV**

C'est la crise, mais l'optimisme ne s'engage jamais sur la voie de la fatalité. Comme *M...Belgique* l'a écrit récemment, les caisses sont vides. Sans argent, une Région a besoin d'idées, de projets à long terme et de femmes et d'hommes à la hauteur de la destinée future. Sans *a priori*, au soir des premières négociations de l'orange sanguine, dans ce positivisme total, l'espoir restait de mise. Pas d'Ecolo, pas de libéraux, mais des femmes et des hommes élus par les citoyens.

L'espoir s'est écroulé en une seule apparition télévisuelle. L'image des quatre mousquetaires sans âme, sans envie... frappés, faut-il l'espérer, par la chaleur belge inhabituelle. Elio Di Rupo, perdu comme jamais dans cette Wallonie qu'il ne connaît sans doute plus assez et qui ne l'intéresse plus du tout ! Benoît Lutgen, tou-

jours accro à son Gameboy-GSM, alors qu'il aurait dû donner l'image d'un homme qui voulait donner un

nouveau souffle à sa Région. Paul Magnette, presque aussi perdu que son président. Tellement plus heureux au boulevard de l'Empereur ou à Charleroi qu'à Namur. Ce bout de table ne lui convenait décidément pas. Que dire alors de Maxime Prévot ! Le plus ennuyé des quatre. En effet, lui, il s'est engagé vraiment auprès des Namurois. Il leur a promis de ne pas partir. « *Comment rester assis sans m'ennuyer et ne pas devoir répondre aux SMS de Lutgen...* » L'homme est apparu plus d'une fois perturbé et pas à sa place.

Un gouffre entre la Wallonie et Bruxelles... avec cette image qu'a renvoyée Laurette Onkelinx et le FDF, voire le cdH. Ils avaient l'air plus convaincus et plus appliqués dans leur

volonté de convaincre, et pourtant eux non plus, ils n'ont pas le sou.

Pourquoi vous parler tant de l'image ? Parce que le fond, lui, il est limpide. Pas un euro dans les caisses. Mais il y a plus graves : pas d'idées et pas d'Homme d'Etat en Wallonie pour l'instant. Un vrai : une femme ou un homme qui donnerait une voie avec un projet de société.

Comment, après de tels faits, croire aux paroles et au programme ? « *Nous ne pouvons pas laisser de dettes à nos enfants et petits-enfants. Il y aura une meilleure efficacité et une meilleure organisation des services au public.* souligne Lutgen. *Le gouvernement souhaite aussi repenser de manière générale le lien entre la culture et l'école.* » Des actes ! Rien que des actes au-dessus de tout soupçon, s'il vous plaît ! Taisez-vous, donnez l'exemple et travaillez ! ■